

# Introduction

En 1530, Cornelius de Schepper, humaniste proche de la cour impériale et d'Érasme, écrit à celui-ci une poignante épître. Mercurino Gattinara, grand chancelier de l'empereur, vient de fermer les yeux sur ce monde.

« Dieu nous a enlevé notre révérendissime Chancelier suprême, écrit-il. J'ai eu pour cet homme une vive affection sur le plan officiel, car c'était un homme de bien ; j'en ai eu aussi sur le plan privé, parce qu'il avait lui-même de l'affection pour moi, sans que je le méritasse aucunement, mais par une inclinaison naturelle à mon égard. Ainsi, il nous a été enlevé et peut-être pour notre malheur. Car nous ne trouverons pas un homme pareil qui puisse l'égaler pour l'expérience des affaires et l'habileté à les régler ; quant à ses qualités de loyauté et d'intégrité, il n'y a aujourd'hui personne en vie qui en soit pourvu. (...) J'ai vénétré cet homme quand il était vivant, je ne le vénérerai pas moins maintenant qu'il est mort, car je sais combien il fut grand »<sup>1</sup>.

Par ces mots, Cornelius de Schepper refermait le grand livre de la vie de Mercurino Gattinara. Depuis 1518, celui qui avait passé la quasi-totalité de sa carrière au service des Habsbourg était devenu le chancelier et l'un des principaux ministres de Charles Quint, qu'il sert soigneusement pendant ces douze années. En 1529, il avait été nommé cardinal par Clément VII, point culminant d'une carrière passée dans les hautes sphères du pouvoir, de ses débuts, dans le conseil de son souverain naturel, le duc de Savoie Philibert le Beau, à son entrée au service de Marguerite d'Autriche et de l'empereur Maximilien. Ce 5 juin 1530, un des derniers des vieux conseillers de Charles Quint venait de s'éteindre, et avec lui prenait fin toute une époque. Celle de l'apprentissage politique, des guerres incessantes avec la France, des ambitions italiennes. Le Habsbourg, qui pour la première fois s'est rendu en Italie et vient d'être couronné empereur, peut prendre en main le destin auquel, selon son principal ministre, la Providence divine l'a appelé.

La figure du chancelier est tout de paradoxes. Omniprésent dans l'administration espagnole où sa belle écriture humaniste se retrouve sur des centaines de documents, il laisse parfois l'impression d'avoir du mal à imposer ses vues. Loué par ses contemporains pour sa sagesse et sa fidélité, il n'apparaît pourtant que peu dans les chroniques du règne. Enfin,

---

<sup>1</sup> Cornelius de Schepper à Érasme le 28 juin 1530 d'Innsbruck dans ÉRASME D., *La correspondance d'Érasme, traduite et annotée d'après le texte latin de l'Opus epistolarum de P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod, GERLO A. et FORIERS P. (éd.), 12 vol., Bruxelles, Presses académiques européennes, 1967-1984, vol. VIII, p. 591-594.*

plusieurs fois ignoré ou dénigré des historiens de Charles Quint, il est parallèlement considéré comme celui qui a bâti l'empire espagnol au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Alors, qui est réellement Mercurino Gattinara ?

## 1) Mise au point biographique

Né en 1465 dans le *borgo franco* de Gattinara, au cœur du Piémont et de la vallée de la Sesia, le chancelier est issu d'une ancienne famille noble bien implantée dans la région de Vercceil, les Arborio di Gattinara<sup>3</sup>. Il est assez difficile de retracer l'histoire de ce lignage, dont on voit régulièrement les membres apparaître dans les institutions judiciaires et les entourages des évêques de Vercceil. Sans doute mis en difficulté par les luttes intestines au sein de la commune et par les décennies de guerre qui touchent le Piémont dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ils avaient été contraints de se tourner vers les professions juridiques. Le grand-père de Mercurino, Lorenzo, est l'un des premiers Arborio dont on peut retracer rapidement la biographie<sup>4</sup>. Nommé podestat du bourg de Gattinara en 1457, il doit sans doute à ses bonnes relations dans l'entourage du duc de Savoie le mariage en 1464 de son fils aîné Paulo, diplômé en droit de l'université de Turin, avec Felicita Ranzo, fille de Mercurino Ranzo, président du conseil ducal de Turin, grade le plus élevé de la magistrature de l'État savoyard en Piémont.

Leur fils, Mercurino, aîné d'une fratrie de sept enfants, poursuit la tradition familiale et s'inscrit lui aussi à l'université de Turin en 1488. Docteur en droit en 1493, il commence ainsi, à déjà presque 30 ans, sa carrière d'avocat dans sa région natale. Rien ne le destinait alors à la position qu'il connut. En 1497, il défend les droits de Madeleine de Bretagne, veuve de Janus de Savoie, comte de Genève, à propos d'une rente que lui contestait Louise de Savoie, fille d'un premier mariage du défunt Janus. Mal engagée, la cause est pourtant gagnée

---

<sup>2</sup> ARD BOONE R., *Mercurino di Gattinara and the Creation of the Spanish Empire*, Londres, Pickering & Chatto Publishers, 2014.

<sup>3</sup> Sur la famille Arborio di Gattinara et la jeunesse de Mercurino, dont nous savons peu de choses, nous renvoyons aux travaux de Franco Ferretti, le seul à s'y être intéressé. FERRETTI F., « Notizie sulla famiglia de Guglielmo de Arborio di Gattinara, sulla nascita ed eta' giovanile di Mercurino », dans *Mercurino Arborio di Gattinara, Gran Cancelliere di Carlo V : 450<sup>o</sup> anniversario della morte, 1530-1980*, Atti del convegno di studi storici (Gattinara 4-5 Ottobre 1980), a cura dell'Associazione Culturale di Gattinara e della Società Storica Vercellese, Vercceil, 1982, p. 105-218 et *Id.*, *Un maestro di politica. L'umana vicenda di Mercurino dei nobili Arborio di Gattinara*, Usmate, Associazione Culturale di Gattinara, 1980.

<sup>4</sup> ROSSO P., « RANZO, Mercurino », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 86, 2016 et *Id.*, « Umanesimo e giurisprudenza nei primi decenni di attività dell'Università di Torino: appunti su Mercurino Ranzo (1405 c.-1465), dans *Bollettino storico bibliografico subalpino*, t. 98, 2000, p. 653-689

et l'avocat suscite l'admiration<sup>5</sup>. Dans son autobiographie, Gattinara écrit que c'est grâce à ce procès qu'il attire sur lui l'attention du duc de Savoie, Philibert II, dit « le Beau ». En 1502, ce dernier propose à sa nouvelle épouse, Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, de prendre le Piémontais dans son conseil. Grand juriste, travailleur et consciencieux, celui-ci gagne vite la confiance de l'archiduchesse et devient un serviteur fidèle de la famille Habsbourg, cumulant charges et fonctions.

Il est en effet avocat fiscal des territoires accordés en douaire à Marguerite d'Autriche à la suite de la mort de Philibert en 1504 : la Bresse, le pays de Vaud et du Faucigny, le comté de Villars et la seigneurie de Gourdans. Nommé chef du conseil privé de l'archiduchesse avant le départ de cette dernière pour les Pays-Bas en octobre 1506, il devient également président du Parlement de Dole en 1508. Par ailleurs, Gattinara est envoyé pour la première fois en qualité d'ambassadeur en août 1507 auprès de Maximilien dans le but d'obtenir l'octroi du titre de régente des Pays-Bas pour Marguerite d'Autriche et la tutelle des enfants de Philippe le Beau, son frère<sup>6</sup>. Cette nomination marque le point de départ d'une intense activité diplomatique qu'il mène dans différentes cours principales européennes. De retour d'Innsbruck en mai 1508, il est choisi par Maximilien pour négocier à Cambrai l'établissement d'une alliance entre le roi de France et l'empereur contre les Vénitiens. Le traité rédigé par ses soins et signé en décembre, Gattinara reste en France où il rencontre Louis XII en mars 1509. Il doit s'assurer de la bonne exécution de l'accord et rendre hommage au nom de Marguerite d'Autriche pour le comté de Charolais<sup>7</sup>. Poursuivant sa mission, il se dirige ensuite vers la Savoie où le duc Charles III discute avec lui de son entrée dans la ligue. Quelques semaines plus tard, c'est auprès du duc de Ferrare et du marquis de Mantoue qu'il se rend afin d'obtenir des subsides pour les opérations contre les Vénitiens. Entre octobre et décembre 1509, Gattinara retourne en France et participe à Blois aux discussions avec les ambassadeurs de Ferdinand d'Aragon et ceux de Louis XII, qui avait offert sa médiation dans la controverse concernant la tutelle de Charles, l'héritier des royaumes espagnols. À la suite de ces négociations, Gattinara reçoit l'ordre de se rendre en Espagne. Il est chargé de faire ratifier le traité et de demander l'aide militaire de l'Aragon. Ce n'est qu'en avril 1511 qu'il quitte la péninsule Ibérique et peut enfin s'installer à Dole pour

<sup>5</sup> GATTINARA M., *Autobiografia*, BOCCOTTI G. (éd.), Rome, Bulzoni, 1991, p. 32.

<sup>6</sup> Une partie des lettres de cette ambassade, très bien documentée, est publiée en annexe de l'ouvrage sur Marguerite d'Autriche de KOOPERBERGH L., *Margaretha van Oostenrijk, Landvoogdes der Nederlanden, tot den vrede van Kamerijk*, Amsterdam, 1908, p. 375-510.

<sup>7</sup> Ancienne partie de l'État bourguignon de Charles le Téméraire, le comté de Charolais était depuis le traité de Senlis de 1493 retourné dans les possessions de Philippe le Beau, fils de la fille du Téméraire, Marie de Bourgogne. L'acte se trouve aux Archives du Nord, Trésor des Chartes, B 743, n° 25 501.

exercer sa fonction de président du parlement de Bourgogne. Son séjour est toutefois entrecoupé de plusieurs nouvelles entrevues avec Marguerite d'Autriche et Maximilien à Bruxelles et Innsbruck. En janvier 1515, il participe à sa dernière ambassade, qui le conduit une fois de plus en France où il doit rendre hommage pour le Charolais au nouveau roi, François I<sup>er</sup>, et participer aux négociations concernant le mariage du futur Charles Quint avec Renée de France<sup>8</sup>. Infatigable voyageur, Gattinara avait acquis une solide réputation de juriste et de diplomate durant ces années. Il est parfaitement intégré au service des Habsbourg et bien inséré dans les réseaux diplomatiques européens. Il s'imagine alors s'installer définitivement à Dole.

Sa fortune pâlit cependant à partir de l'automne 1515. Entré en conflit avec la noblesse de Franche-Comté qui le voit comme l'instrument de la volonté centralisatrice de Marguerite d'Autriche et une entrave à ses priviléges, il est par ailleurs engagé dans un long conflit à propos de la seigneurie et du château de Chevigny, achetés à un certain Claude de Champdivers en 1511, dont les droits lui sont contestés par les deux héritières de ce dernier. Sa femme Andreetta, issue de la famille Avogadro de Verceil et qu'il avait épousée en 1490, meurt à ce moment. Ces difficultés personnelles le poussent à entrer à la chartreuse Notre-Dame des Grâces de Scheut, près de Bruxelles, où il se retire d'août 1517 à mai 1518. Il apprend pendant son séjour la perte de son procès et sa destitution de sa charge de président de Bourgogne. Gattinara a alors 53 ans. Son avenir politique semble définitivement obscurci et il songe désormais à se retirer dans ses domaines du Piémont.

Il n'a toutefois pas le temps de mettre ses projets à exécution. Quelques mois plus tard, Jean Le Sauvage, grand chancelier de Charles Quint, meurt. Nous sommes le 7 juin 1518. Pendant l'été, le conseil privé du souverain se réunit et l'on discute des candidats potentiels. Après délibération, Mercurino Gattinara est choisi par le Habsbourg pour devenir *unicus et supremus Cancellarius omnium Regnum et Dominorum*<sup>9</sup>. Le 15 octobre, il pose ses mains entre celles de son souverain et prête serment pour la difficile tâche qui lui est confiée. Dès le premier mémoire de conseils qu'il lui remet, le Piémontais écrit que

---

<sup>8</sup> Gattinara a laissé une abondante correspondance de toutes ces missions, qui n'ont que peu été traitées par l'historiographie. Les archives du Nord, dans la section des « Lettres Missives de Marguerite d'Autriche », conservent environ 250 lettres autographes du président de Bourgogne entre les années 1507 et 1515.

<sup>9</sup> Voir une des lettres patentes de Charles Quint, datée de juin 1520, qui définit les contours de sa charge. Archives générale du royaume de Belgique, Papiers d'État et de l'Audience, 1405, doc. 4.

« Dieu le Créateur vous a donné ceste grace de vous eslever en dignité par dessus tous les roys et princes chrétiens (...) et vous dressant au droit chemin de la monarchie pour réduire l'universel monde soubz ung pasteur »<sup>10</sup>.

Quelques semaines plus tard, quand la nouvelle officielle du succès de Charles Quint à l'élection impériale parvient à la cour, il lui détaille sa mission :

« Veiller aux intérêts de la république ; restaurer le saint Empire ; accroître le développement de la religion chrétienne ; soutenir le siège apostolique ; et même mener au port, sain et sauf, ce frêle esquif de Pierre, si longtemps ballotté par les flots ; et aussi rechercher l'extermination des perfides ennemis du nom de chrétien »<sup>11</sup>.

Le mythe de la monarchie universelle, qui devait tant faire couler d'encre, était posé. Chargé d'aider à l'administration d'un empire aux dimensions européennes, composé d'une mosaïque de territoires morcelés et en proie aux dissensions internes, Gattinara nourrit son action en développant l'idée que Charles Quint était ce monarque du monde choisi par la providence divine et chargé de présider au destin de la chrétienté.

De son travail aux côtés de l'empereur, c'est cette conception que l'on a le plus souvent retenue, et aujourd'hui encore son nom reste associé à ce supposé programme politique et aux débats sur l'idée impériale de Charles Quint. Cependant, comme le fait justement remarquer Juan-Carlos d'Amico, il n'a jamais donné une définition claire de sa monarchie universelle<sup>12</sup>. Ou plutôt, il l'a fait, mais dans un opuscule qui a pendant longtemps été perdu et ignoré des historiens<sup>13</sup>. Par ailleurs, on aurait tort de croire que ce concept est figé. Il a, tout au long de ses mémoires et de l'action politique qu'il a menée, procédé à des ajustements en fonction des événements, des circonstances ou de son cheminement intellectuel. La monarchie universelle n'est pas d'un programme unique, mais l'expression de conceptions plurielles, à la fois politiques, spirituelles et religieuses, et en constante

<sup>10</sup> Mémoire de Gattinara à Charles Quint le 12 juillet 1519 publié dans BORNATE C., « *Historia vite et gestorum per dominum magnum Cancellarium Mercurino Arborio di Gattinara* », dans *Miscellanea di Storia Italiana*, t. 48, 1915, p. 231-585, p. 405-406.

<sup>11</sup> GERBIER L., « Les raisons de l'Empire et la diversité des temps. Présentation, traduction et commentaire de la *responsiva oratio* de Mercurino Gattinara prononcée devant la légation des princes-électeurs le 30 novembre 1519 », *Erytheis*, t. 3, septembre 2008, p. 94-115, p. 102.

<sup>12</sup> D'AMICO J.-C., « Mercurino Gattinara et le mythe d'un empire universel », dans CRÉMOUX F. et FOURNEL J.-L., *Idées d'empire en Italie et en Espagne (XIVe au XVIIe siècles)*, Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2010, p. 71-102.

<sup>13</sup> HEADLEY J. M., « Rhetoric and Reality: Messianic, Humanist and Civilian Themes in the Imperial Ethos of Gattinara », dans REEVES M., *Prophetic Rome in the High Renaissance Period: Essays*, New-York, Oxford University Press, 1992, p. 241-270. Voir *infra* p. 29.

redéfinition. Il s'agit, à notre avis, de la clef pour comprendre quel sens il a voulu donner à la politique impériale de Charles Quint et ce pourquoi des interprétations si divergentes de sa figure ont été données.

## 2) Mercurino Gattinara, un oublié de l'Histoire ?

Son décès à Innsbruck, alors qu'il est en route pour la Diète d'Augsbourg, ne semble pas avoir provoqué de profonds remous dans le monde politique européen<sup>14</sup>. La question luthérienne et le problème turc concentrent alors toutes les attentions. La disparition du chancelier affecte surtout sa famille et ses proches. Tous lui rendent hommage dans un recueil d'épitaphes, pour lequel il est fait appel à de nombreux humanistes, qui paraît à Anvers l'année suivante<sup>15</sup>. Se pose également la question de son héritage politique et des fonctions qu'il exerçait dans l'administration impériale. Les regrets les plus forts se trouvent chez les luthériens qui voyaient en lui un modéré par l'intermédiaire duquel on imaginait possible un accord avec l'empereur<sup>16</sup>. À Rome, c'est le soulagement qui prévaut parmi les cardinaux, anxieux de sa récente nomination au cardinalat et de son statut de favori pour la prochaine élection pontificale. Quant à Charles Quint, on ne dispose pas de son témoignage. Il décide de ne pas remplacer son chancelier et d'éviter de placer de nouveau trop de responsabilités entre les mains d'un seul homme. Il divise ses fonctions entre ses deux principaux collaborateurs, Francisco de Los Cobos et Nicolas Perrenot de Granvelle.

Passés les quelques mois suivant sa mort, la figure de Mercurino Gattinara tombe peu à peu dans l'oubli. Non pas politiquement, car son influence reste présente à la cour et dans l'administration de Charles Quint et l'action politique qu'il a menée continue d'être au centre des intérêts habsbourgeois, mais sa mémoire se restreint à de rares et courtes mentions dans les chroniques et dans la littérature. Seules quelques notices plus détaillées, souvent en lien avec l'histoire des cardinaux et de l'Église catholique, permettent de suivre sa trace dans l'historiographie européenne<sup>17</sup>. Celle-ci, au gré de ses vagues et de ses objectifs, telle que la

<sup>14</sup> HEADLEY J. M., *The Emperor and His Chancellor: a Study of the Imperial Chancellery under Gattinara*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 138-139.

<sup>15</sup> BARTEL H. (éd.), *Epitaphia Epigrammata Et Elegiæ Aliquot Illustrium Uirorum in Funere Mercurini Cardinalis, Marchionis Gattinariae, Cæsaris Caroli Quinti Augusti Supremi Cancellarii*, Anvers, 1531

<sup>16</sup> HEADLEY J. M., *op. cit.*, p. 138-139.

<sup>17</sup> Voir par exemple Augustino F., *S. R. E. Cardinalium, Archiepiscoporum, Episcoporum et Abbatum Pedemontane Regionis Chronologica Historia*, Turin, 1645 ; Ciaconius A., *Vitæ, et res gestæ Pontificvm Romanorum et S. R. E. Cardinalium ab initio nascentis Ecclesiae vsque ad Clementem IX. Pont. Max.*, Rome, vol. III, 1677 ; Moreri L., *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Lyon, 1683. Ou encore au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle : Dunod de Charnage F., *Mémoires pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne*, Besançon, 1715 ; Koehler J.-D., *Remarques historiques sur les médailles et les monnoyes*,

défense d'intérêts politiques ou religieux<sup>18</sup>, ou le nouvel intérêt qui se développe pour l'histoire régionale<sup>19</sup>, accouche d'un petit nombre d'études<sup>20</sup>. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite d'une histoire qui se veut désormais érudite et positiviste, un certain nombre de ses écrits commencent à refaire surface<sup>21</sup>. Gattinara reste cependant profondément ignoré. Peut-être parce que, en cet âge d'or des nations et de l'impérialisme européen, son discours sur la monarchie universelle de Charles Quint qui offrait une destinée commune aux peuples chrétiens ne suscitait que peu d'intérêt. Le champ historique est rarement cantonné hors des enjeux contemporains.

Il n'est donc pas étonnant que le profond renouveau apporté à sa figure soit venu d'Italie, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Carlo Bornate, un érudit piémontais né dans le bourg de Gattinara, commence à s'intéresser au personnage<sup>22</sup>. Ayant eu accès aux archives familiales des marquis de Gattinara puis retrouvé de nombreux documents dans des dépôts d'archives italiens jusque-là ignorés, l'historien donne des éléments nouveaux sur la figure du chancelier en se basant sur ses écrits, ses mémoires, sa correspondance et son autobiographie, donnant ainsi une approche beaucoup plus globale, critique et problématisée de son œuvre<sup>23</sup>. Il en fait

---

vol. I, Berlin, 1740 ; Cardella L., *Memorie storiche de' cardinali della Santa Romana Chiesa*, Rome, Stamperia Pagliarini, 9 vol., 1792-1797, vol. 4, 1793.

<sup>18</sup> Ainsi celle de Philippe Hane, en ce début du siècle, constituant une partie de son *Historia Sacrorum* consacrée à l'Église réformée. Dans la tradition protestante qui avait déploré la mort du chancelier peu de temps avant la Diète d'Augsburg, le travail de Hane présente Gattinara comme un aspirant luthérien en raison de ses positions modérées pour la résolution du conflit naissant. HANE Ph., *Historia Sacrorum A B. Luthero emendatorum*, Kiel, 1728, p. 182-220.

<sup>19</sup> Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon - Archives municipales, Ms. 1102, *Ouvrages faits par M. le président de Courbouzon, secrétaire perpétuel de l'Académie, et qu'il a lus dans les séances de cette Société*, vol. 2, fol. 402r-431r et Ms. Académie 5, *Ouvrages des membres de l'Académie de Besançon*, vol. 1 (24 août 1752-1<sup>er</sup> avril 1754), fol. 131v-142r ; GIRARD F., « Un diplomate franc-comtois sous Marguerite d'Autriche », dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, Dole, 1871-1872, p. 159-189 ; HUART A., *Le Cardinal Arborio de Gattinara président du Parlement de Dole et chancelier de Charles-Quint*, Besançon, 1876.

<sup>20</sup> Un papier lu à l'Académie en décembre 1782 par Carlo Tenivelli et non publié à la Biblioteca Reale di Torino, *Miscellanea di Storia Patria*, vol. 114, n° 6, et la première tentative d'une biographie complète réalisée par DENINA C., « Elogio storico di Mercurino di Gattinara gran cancelliere dell'imperatore Carlo V e cardinale di S. Chiesa », dans *Piemontesi illustri*, Turin, 1783, p. 1-112

<sup>21</sup> Citons parmi les principales LE GLAY A., « Études biographiques sur Mercurino Arborio di Gattinara », dans *Mémoires de la Société Royale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*, t. 31, 1847, p. 183-260 ; PIOT Ch., « Correspondance politique entre Charles Quint et le Portugal, de 1521 à 1522 », dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 4ème série, t. 7, 1880, p. 11-110 ; CLARETTA G., « Notizie per servire alla vita del Gran Cancelliere di Carlo V Mercurino Arborio di Gattinara », dans *Memorie della R. Accademia delle Scienze di Torino*, t. 47, 1897, p. 67-147 et *Id.*, « Notice pour servir a la vie de Mercurin de Gattinara Grand Chancelier de Charles-Quint d'après des documents originaux », dans *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, série II, t. 12, 1898, p. 245-344.

<sup>22</sup> Voir MOZZONE F., *Mercurino Arborio di Gattinara Gran Cancelliere di Carlo V nella storiografia dal Settecento ai giorni nostri*, tesi di laurea, Università degli Studi del Piemonte Orientale Amedeo Avogadro, 2005, dans *Bulletino di studi dell'Associazione Culturale di Gattinara*, t. 26, 2006.

<sup>23</sup> Carlo Bornate a publié une partie de ces documents, issus notamment, outre ceux de des archives familiales, des archives de Gênes, Turin, Milan et Rome. BORNATE C., « *Historia vite et gestorum per dominum magnum Cancellarium Mercurino Arborio di Gattinara* », dans *Miscellanea di Storia Italiana*, série III, année 17, t. 48, Turin, Bocca, 1915, p. 231-585. C'est dans ce recueil que l'on trouve la première fois la publication dans sa

un des acteurs principaux des changements politiques et culturels du début du XVI<sup>e</sup> siècle et conclut que sa réputation était bien inférieure à ses mérites<sup>24</sup>. Études qui n'en restent pas moins marquées par le contexte international troublé de ce début du XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la montée du fascisme et de la volonté d'une Italie nouvellement unifiée d'accroître son poids dans le concert des nations. L'image de Gattinara donnée par Carlo Bornate laisse par conséquent peu de place à la nuance. Il fait l'éloge d'un grand patriote italien<sup>25</sup>. Son recueil de documents, de par sa grande érudition et sa grande qualité, continue toutefois d'être une publication de référence et reste inlassablement cité par les historiens.

Ces travaux, cependant, n'ont semble-t-il trouvé que peu d'échos dans l'historiographie de Charles Quint. La renommée du chancelier et la naissance d'une grande figure historiographique controversée naît définitivement avec Karl Brandi, à qui l'on doit véritablement la réhabilitation du rôle de Gattinara dans l'éducation politique de l'empereur, la définition de l'idée impériale et l'orientation de sa politique<sup>26</sup>. Il le décrit comme celui qui

« devait marquer de son empreinte non seulement la grande politique, mais plus encore la personnalité même de Charles. Gattinara, formé par l'humanisme à l'idée d'Empire, allait apprendre au prince à diriger à lui seul tous ces pays et tous ces peuples »<sup>27</sup>.

---

version latine de l'autobiographie de Gattinara. Il a également publié le long discours de Gattinara sur les droits de Charles Quint sur la Bourgogne, utilisé lors des négociations préalables à la signature du traité de Madrid en janvier 1526 : *Id.* « Mémoire du chancelier de Gattinara sur les droits de Charles-Quint au duché de Bourgogne », dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 67, 1907, p. 391-533, ainsi que quelques lettres adressées à Charles III, duc de Savoie : *Id.*, *Ricerche intorno alla vita di Mercurino Gattinara, gran cancelliere di Carlo V*, Novare, 1899.

<sup>24</sup> BORNATE C., « L'apogeo della Casa d'Asburgo e l'opera politica d'un Gran Cancelliere di Carlo V », dans *Nuova Rivista Storica*, anno III, fasc. III-IV, 1919, p. 396-439 et *Id.*, « La politica italiana del Gran Cancelliere di Carlo V (Mercurino Arborio da Gattinara) », dans *Bollettino Storico per la Provincia di Novara*, t. 24, 1930, p. 389-414. Giuseppe Galasso, dans son article sur l'historiographie italienne de Charles Quint, va jusqu'à parler de « vera e propria canonizzazione del ruolo esercitato presso Carlo V e su di lui dal suo cancelliere » : GALASSO G., « La storiografia italiana e Caro V da G. de Leva a F. Chabod (1860-1960) », dans SÁNCHEZ-MONTES GONZÁLEZ F. et CASTELLANO J.-L. (dir.), *Carlos V. Europeísmo y universalidad*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 5 vol., 2001, vol. 1, p. 145-157.

<sup>25</sup> « Il tributo di onoranze che, a distanza di quattro secoli, noi rendiamo alla Sua memoria è giusto e doveroso riconoscimento dei meriti incomparabili di Lui ed è motivo di bene sperare per l'avvenire. Perché un popolo che onora i suoi grandi è un popolo che sente la bellezza ideale della virtù, che ha fede nei suoi destini. La superiorità di cui una nazione può senza presunzione, vantarsi è la superiorità morale: e la storia ci attesta che il primato morale non ci può essere contestato da alcuno. Nella piena consapevolezza di questo primato, l'Italia, che ha finalmente ritrovata se stessa sotto la guida forte ed illuminata del Duce, impareggiabile suscitatore di energie, cammina fidente verso una meta radiosa di grandezza e di gloria ! » : BORNATE C., « La politica italiana », p. 414.

<sup>26</sup> BRANDI K., *Charles Quint*, Paris, Payot, 1951 et *Id.*, « Eigenhändige Aufzeichnungen Karls V aus dem Anfang des Jahres 1525. Der Kaiser und sein Kanzler », Berichte und Studien zur Geschichte Karls V, IX, dans *Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse*, 1933, p. 219-260.

<sup>27</sup> BRANDI K., *op. cit.*, p. 86.

Le chancelier occupe ainsi une place prépondérante dans le monumental travail de l'historien allemand sur Charles Quint. Karl Brandi, qui se fonde en partie sur des sources inédites tirées des archives viennoises, en fait le principal instigateur de la politique de l'empereur pendant la durée de son office et le plus influent de ses conseillers. Il estime que le Habsbourg s'est peu à peu pénétré de ses idées universalistes pour les assimiler vers 1528, au moment où il prend la décision de se rendre en Italie pour son couronnement.

Cette vision d'une politique impériale menée par un humaniste italien qui minimisait le rôle de la tradition issue des Rois Catholiques et celui des conseillers espagnols de Charles Quint, a rapidement entraîné une réaction nationaliste espagnole. Le philologue et historien Ramón Menéndez Pidal, dans un article célèbre, a contesté cette vision et minimisé au contraire le rôle et l'influence joués par Gattinara dans la construction de l'idée impériale<sup>28</sup>. Selon Pidal, la construction de cette dernière s'est réalisée à partir de cinq moments clés : les Cortès de La Corogne en 1520, la Diète de Worms en 1521, le Sac de Rome en 1527, le discours de Madrid de 1528 et la conquête des territoires américains. Une idée qui serait issue d'un héritage typiquement espagnol, centrée sur l'aspect idéaliste et religieux et donc totalement opposée à la monarchie universelle prônée par le chancelier et à son pragmatisme politique<sup>29</sup>.

Il est inutile de revenir ici sur les débats qui ont suivis cette querelle historiographique à propos de l'idée impériale de Charles Quint, de très bon travaux s'en sont chargés<sup>30</sup>. Ce qu'il est intéressant de constater, en revanche, c'est que la figure de Mercurino Gattinara reste au centre des controverses et des désaccords au sein des études menées sur le début du règne du Habsbourg<sup>31</sup>. Parallèlement, des travaux sur l'administration espagnole ont montré son rôle dans les réformes et la réorganisation des différents royaumes ibériques dans les années 1520<sup>32</sup>. Par ailleurs, Manuel Gímenez Fernández a de son côté insisté sur le soutien qu'il a

<sup>28</sup> MENÉNDEZ PIDAL R., *La idea imperial de Carlos V*, Madrid, Espasa Calpe, 1940.

<sup>29</sup> D'AMICO J.-C., « Mercurino Gattinara et le mythe d'un empire universel », p. 85.

<sup>30</sup> Voir notamment la dernière mise au point effectuée par PÉREZ J., « La idea imperial de Carlos V », dans *Carlos V. Europeísmo y universalidad*, vol. 1, p. 239-250.

<sup>31</sup> MARTÍNEZ MILLÁN J. et RIVERO RODRÍGUEZ M., « La coronación imperial de Bolonia y el final de la 'vía flamenca' (1526-1530) », dans MARTÍNEZ MILLÁN J. (dir.), *Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa, 1500-1558*, Congreso internacional, Madrid, 3-6 juillet 2000, 4 vol., Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001, vol. 1, p. 131-150.

<sup>32</sup> CORDERO TORRES J.-M., *El Consejo de Estado; su trayectoria y perspectivas en España*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1944 ; WALSER F., *Die spanischen Zentralbehörden und der Staatstrat Karls V*, Göttingen, 1959 ; BARRIOS F., *El Consejo de Estado de la Monarquía española, 1521-1812*, Madrid, Consejo de Estado, 1984 ; SCHÄFER E., *El Consejo Real y Supremo de las Indias. La labor del Consejo de Indias en la administración colonial*, Madrid, Marcial Pons, Ediciones de Historia, 2003.

apporté à l'action prônée par Bartolomé de Las Casas en Amérique<sup>33</sup>, tandis que Marcel Bataillon, dans son travail sur Érasme et l'Espagne, a vu en lui un support essentiel pour la réception et la diffusion de l'érasmisme dans la péninsule Ibérique<sup>34</sup>. De ces décennies 1940-1960 a donc émergé la figure d'un chancelier indissociable d'un double paradoxe. Parfois présenté comme omniprésent au sein de la cour impériale et à l'origine des changements institutionnels et intellectuels qu'a connus l'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle, il est également vu comme un conseiller effacé et sans influence dans le cheminement politique de Charles Quint. Par ailleurs, malgré un certain nombre de références à son action au service de la couronne espagnole, sa figure se double d'un manque de notoriété et d'intérêt. Cité dans la plupart des travaux sur l'Espagne, le chancelier n'a pas trouvé d'historiens soucieux de s'attacher à la compréhension globale de son œuvre. Cette double tendance devait se confirmer dans les décennies suivantes.

On doit finalement ce travail à John Headley, qui s'est intéressé au Piémontais à la fin des années 1970 et a publié plusieurs articles préparatoires à son ouvrage majeur sur le fonctionnement de la chancellerie sous Charles Quint<sup>35</sup>. Avec une approche renouvelée et fondée sur des sources qui n'avaient jusqu'ici peu ou pas été utilisées, l'historien américain a analysé l'émergence du gouvernement espagnol, le fonctionnement de la chancellerie impériale, mais également ses liens avec les différentes chancelleries des autres territoires de l'empire (celles de Naples, de Castille ou encore d'Aragon). En termes d'administration, Headley a montré que Gattinara n'avait pas créé de nouvelles institutions mais des moyens lui permettant d'exercer un contrôle sur celles qui existaient : serviteurs de sa maison, officiers ou ambassadeurs. L'office de grand chancelier n'équivaut selon lui pas à celle d'un premier ministre. Il s'agit plus d'une dignité ou d'un honneur attaché à la personne de Charles Quint, dont les fonctions sont accordées non par la loi, mais à la discrétion du souverain. Le chancelier est donc avant tout un homme de confiance et sa fonction primordiale est le conseil. Gattinara, selon Headley, fut en ce sens un serviteur de premier plan. En accord avec Karl Brandi sur son rôle dans l'apprentissage politique de Charles Quint, le travail de

<sup>33</sup> GIMÉNEZ FERNÁNDEZ M.. *Bartolomé de las Casas*, 2 vol., Séville, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1960.

<sup>34</sup> BATAILLON M., *Érasme et l'Espagne, recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1937.

<sup>35</sup> John Headley a notamment publié un article sur le gibelinisme de Gattinara, HEADLEY J. M., « The Habsburg World Empire and the Revival of Ghibellinism », dans *Journal Medieval and Renaissance Studies*, t. 7, 1978, p. 93-127 et un autre dans lequel il analyse les liens de Gattinara avec l'humanisme : *Id.*, « Gattinara, Erasmus and the Imperial Configurations of Humanism », dans *Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 71, 1980, p. 64-98. Il est par ailleurs le seul à s'être intéressé au rôle de Gattinara en tant que président du parlement de Bourgogne, fonction qu'il détient entre 1508 et 1518 : *Id.*, « The Conflict between Nobles and Magistrates in Franche-Comté, 1508-1518 », dans *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, t. 8, 1979, p. 49-80.

l'historien américain reste à ce jour l'étude la plus aboutie sur Gattinara et celle qui a manipulé le plus de sources.

Deux événements devaient par ailleurs contribuer à la publication de nouvelles études dans les années 1980. En premier lieu, les manifestations organisées dans le cadre du 450<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort, et plus particulièrement la journée d'études qui s'est tenue dans la ville de Gattinara en octobre 1980 et l'exposition mise en place aux Archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone, qui ont permis de faire sortir le chancelier du cadre uniquement scientifique et de lui donner une visibilité plus grande<sup>36</sup>. En second lieu, le dépôt aux Archives d'État de Vercel du fonds familial qui était jusque là demeuré en possession de la famille<sup>37</sup>. L'ouverture au public de cette masse volumineuse de documents a engendré la publication de nouvelles études et l'édition de documents inédits<sup>38</sup>, mais également la réappropriation du personnage par l'historiographie italienne qui n'avait jusqu'ici que peu intéressé la communauté scientifique en Italie<sup>39</sup>.

Depuis une vingtaine d'années, les travaux sur Gattinara se sont multipliés. À l'heure de la globalisation, de la construction et déconstruction européenne, son projet que certains ont considéré comme européen trouve des résonnances particulières. Tout en faisant désormais partie intégrante du champ historiographique né du renouveau de l'histoire de la pensée politique, il garde ce paradoxe qui prévaut depuis qu'il est sorti de l'ombre des

<sup>36</sup> AVONTO L. et CASSETTI M., *Mercurino Arborio di Gattinara, Gran Cancelliere di Carlo V, Catalogo di mostra documentaria*, Vercell, Tipografia Gallo, 1984.

<sup>37</sup> Archivio di Stato di Vercelli, Famiglia Arborio di Gattinara.

<sup>38</sup> On trouve en effet huit liasses uniquement consacrées à Gattinara et issues de ses papiers personnels, récupérés à sa mort par ses exécuteurs testamentaires. Voir par exemple AVONTO L., *Mercurino Arborio di Gattinara e l'America : documenti inediti per la storia delle Indie Nuove nell'archivio del gran cancelliere di Carlo V*, Vercell, Biblioteca della Società Storica, 1981. Giancarlo Boccotti a par ailleurs publié pour la première fois son autobiographie traduite en italien, ainsi qu'un petit opuscule présent dans ses papiers personnels. GATTINARA M., *op. cit.* et BOCCOTTI G., « Mercurino Arborio, cancelliere di Carlo V, e un opuscolo inedito sulla monarchia universale », dans *Atti dell'Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, t. 153, 1994-95, p. 156-195.

<sup>39</sup> Outre toutes les études déjà citées, signalons en plus celles de BARBERO G., « Idealismo e realismo nella politica del Gattinara, gran cancelliere di Carlo V », dans *Bollettino Storico per la provincia di Novara*, t. 58, 1967, p. 3-18 et *Id.*, « A proposito del giudizio del Guicciardini sul Gattinara, gran cancelliere di Carlo V », dans *Bollettino Storico per la provincia di Novara*, t. 61, 1970, ptp. 21-28. Et celle du grand spécialiste du royaume de Naples sous domination espagnole : GALASSO G., *Mezzogiorno medievale e moderno*, Turin, Einaudi, 1965 ou *Id.*, « Lettura dantesca e lettura umanistica nell'idea di impero del Gattinara », dans *Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa*, vol. 1, p. 93-114. Dans son petit article des actes des journées d'études de 1980, John Headley émettait l'hypothèse que ce délaissement des chercheurs italiens était dû à l'*italianità* particulière du chancelier, cette prise de conscience de la part d'auteurs, d'intellectuels ou d'hommes politiques italiens d'appartenir à un groupe d'une culture et histoire commune, et dont le chancelier n'aurait été qu'un faible représentant, loin des canons de certains patriotes tels Machiavel ou Guichardin qui appelaient à une union de la péninsule pour en chasser les occupants français ou espagnols : HEADLEY J. M., « Toward the Historical Recovery of Charles V's Grand Chancellor: Problems, Progress, Prospects », dans *Mercurino Arborio di Gattinara, Gran Cancelliere di Carlo V*, p. 71-87. Cette hypothèse a été contredite par Francesca Cantù qui a trouvé ce jugement bien « naïf », mais sans pour autant qu'une réponse soit trouvée à cet état de fait : CANTÙ F., « Mercurino Arborio di Gattinara tra vecchio e nuovo mondo. Studi e ricerche sul Grande Cancelliere di Carlo V », dans *Critica Storica*, anno 21, t. 3, 1984, p. 373-380.

archives. Révélateur est le fait que dans l'ouvrage collectif d'Annie Molinié-Bertrand et de Jean-Paul Duviols consacré à Charles Quint et la monarchie universelle, pas une seule étude ne lui soit consacrée<sup>40</sup>. En revanche, dans le cadre du profond renouvellement des études carolines autour des années 2000, lié à la commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Charles Quint, Manuel Rivero Rodríguez, professeur à l'université de Madrid, a axé ses travaux sur Gattinara et publié plusieurs articles préparatoires à sa biographie sortie en 2005<sup>41</sup>. Dans la lignée de Ramón Menéndez Pidal, l'historien espagnol a remis en cause l'importance et l'influence du chancelier, cette dernière ayant été « exagérée ». Il le décrit comme un « ministre sage, loyal, prudent, mais invisible » qui n'aurait que peu participé à la « grande politique ». Manuel Rivero Rodríguez considère la pensée politique de Gattinara comme très éloignée de l'esprit de la Renaissance, tout en reconnaissant que son projet, entre le Sac de Rome de 1527 et le couronnement de Bologne en 1530, avait triomphé car il était le seul désormais possible après l'échec de la « voie flamande », cette politique francophile voulue par Charles de Lannoy et les conseillers flamands pendant la première partie du règne de Charles Quint<sup>42</sup>.

À l'opposé de ces conceptions, Laurent Gerbier, à qui l'on doit notamment la traduction et le commentaire de la *Responsiva oratio*, prononcée le 30 novembre 1519 devant les légats des électeurs venus officiellement annoncer à Charles Quint son élection à l'Empire, a au contraire montré que le Piémontais a

« pleinement conscience de la modernité et de la plurivocité de l'idée d'Empire, et qu'il cherche à en jouer, à en tirer des effets positifs, et non à la réduire »,

et que son discours travaille les formes de la rationalité politique moderne<sup>43</sup>. Au cœur de ces débats, la question de la modernité de Gattinara et de ses conceptions, leitmotiv de ces études qui s'intéressent à une période vue comme celle de la transition entre Moyen Âge et époque

<sup>40</sup> MOLINIÉ-BERTRAND A. et DUVIOLS J.-P. (dir.), *Charles Quint et la monarchie universelle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

<sup>41</sup> RIVERO RODRÍGUEZ M., « Italia, chiave della Monarchia Universalis : il progetto politico del Gran Cancelliere Gattinara », dans GALASSO G. et MUSI A. (dir.), *Carlo V, Napoli e il Mediterraneo*, Atti del Convegno internazionale, Napoli, 11-13 janvier 2001, *Archivio Storico per le province napoletane*, t. 119, 2001, p. 275-288 ; *Id.*, « Memoria, escritura y Estado : La autobiografía de Mercurino Arborio di Gattinara, Gran Canciller de Carlos V », dans *Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa*, vol. 1, p. 199-224 ; *Id.*, « Nápoles en los proyectos del Gran Canciller Gattinara », dans GALASSO G. et HERNANDO SÁNCHEZ C.-J. (éd.), *El reino de Nápoles y la monarquía de España: Entre agregación y conquista (1485-1535)*, Madrid, 2004, p. 213-246. Voir enfin sa biographie : *Id.*, *Gattinara: Carlos V y el sueño del Imperio*, Madrid, Sílex, 2005.

<sup>42</sup> MARTÍNEZ MILLÁN J. et RIVERO RODRÍGUEZ M., « La coronación imperial de Bolonia ».

<sup>43</sup> GERBIER L., art. cit. et *Id.*, *Les raisons de l'Empire. Les usages de l'idée impériale depuis Charles Quint*, Paris, Vrin, 2016, p. 215.

moderne, entre scolastique et humanisme, et qui aurait vu la naissance de la pensée politique moderne et celle des États-nations. C'est en ce sens que Rebecca Ard Boone estime qu'il a manipulé un certains nombre de ces écrits à des fins politiques et qu'il aurait délibérément créé un « simulacre du Moyen Âge » à une époque que ses contemporains et lui reconnaissaient comme fondamentalement différente<sup>44</sup>. Dès lors, quel bilan tirer de tout ceci ?

En premier lieu, et c'est encore une fois tout le paradoxe du personnage, qu'il a pendant longtemps été ignoré, délaissé, survolé, alors que les publications sur Charles Quint se multipliaient. Ce constat est d'autant plus étonnant qu'il fut à n'en pas douter un homme essentiel à la stratégie habsbourgeoise dans les trente premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Quelque soit la manière dont l'historiographie a pu le voir, Gattinara n'en reste pas moins l'un des conseillers principaux de Charles Quint jusqu'à sa mort, comme il l'avait été auparavant pour Marguerite d'Autriche et pour Maximilien. En 1983, dans l'introduction de son ouvrage sur la chancellerie impériale, John Headley faisait remarquer qu'en l'absence d'un public ayant un intérêt pour la question, en raison du peu d'accessibilité de sources importantes et d'un manque d'une réelle conceptualisation, certains sujets historiques ne bénéficiaient pas de toute l'attention qu'ils méritaient et restaient ignorés. Raisons qui avaient pu conduire au faible nombre de travaux sur Gattinara<sup>45</sup>. Plus récemment encore, le grand spécialiste du royaume de Naples, Carlos José Hernando Sánchez, parlait de la « controversée et encore insuffisamment connue figure du Grand Chancelier »<sup>46</sup>. Depuis, ce manque a toutefois été en partie comblé. Ces vingt dernières années ont vu une réappropriation du personnage par l'historiographie européenne dans le cadre du renouveau des études sur le Prince et ses conseillers, la diplomatie ou les différentes formes de conception du pouvoir. L'histoire politique ne s'est jamais aussi bien portée. Cependant, aucun consensus sur Mercurino Gattinara ne s'est fait.

C'est là le second constat que l'on peut poser. Au travers de ce siècle d'historiographie, une véritable figure est née. Contrairement à certains autres conseillers de Charles Quint, sa personnalité n'a laissé personne indifférent. Sa vie, sa famille ou ses écrits ont été scrutés, et il est impossible de voir l'homme au-delà du spectre et des différents voiles qu'ont dessinés sur lui des générations d'historiens. Une personnalité complexe qui a donné

---

<sup>44</sup> ARD BOONE R., « Empire and Medieval Simulacrum: A Political Project of Mercurino Di Gattinara, Grand Chancellor of Charles V », dans *Sixteenth Century Journal*, t. 42, 2011, p. 1027-1049.

<sup>45</sup> HEADLEY J. M., *op. cit.*, p. 1.

<sup>46</sup> HERNANDO SÁNCHEZ C.-J., *El reino de Nápoles en el Imperio de Carlos V. La consolidación de la conquista*, Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 2001, p. 284.

lieu à des interprétations souvent contradictoires. Certains l'ont vu comme un Machiavel<sup>47</sup>. D'autres comme une sorte de Don Quichotte<sup>48</sup>. Comme un génie politique<sup>49</sup> ou, au contraire, comme un ministre discret et invisible<sup>50</sup>. Comme l'éducateur politique de Charles Quint<sup>51</sup>, mais aussi un « boulet » que traîne l'empereur<sup>52</sup>. Marcel Bataillon dit de lui qu'il a « un humour qui ajoute un grand charme à ses vertus de courage et de dévouement »<sup>53</sup>. Peut-être alors faut-il admettre qu'il est probablement utopique de vouloir tenter une synthèse ou un bilan sur ce personnage, comme le suggérait Michèle Escamilla à propos de Charles Quint, tant les points de vue et les angles d'approche divergent<sup>54</sup>.

Enfin, on constate qu'il est encore aujourd'hui difficile de se détacher d'une lecture historique de cette période sans se départir du prisme de la modernité. Non pas qu'il faille nier cette dernière, mais l'attention portée par les historiens sur le développement d'une forme de pensée politique qui se serait élaborée selon une rationalisation progressive, dans laquelle on assiste à une sortie du religieux, a eu pour conséquence de dévaloriser les conceptions qui ne s'y rattachaient pas<sup>55</sup>. Quelle place dès lors pour les interrogations de ces hommes de la Renaissance, leurs craintes et leurs espoirs, dans ce processus de sécularisation et dans cette vision téléologique de l'Histoire ?

### 3) Et au cœur, l'Italie

On est par conséquent légitimement en droit de se poser la question, d'autant plus à l'heure où les études à son sujet se sont multipliées, de savoir quel intérêt il y aurait à noircir de nouvelles pages sur le chancelier, si ce n'est à répéter ce qui a déjà été écrit ou proposer

---

<sup>47</sup> GERBIER L., « Éditorial », *Erytheis*, vol. 3, septembre 2008, p 8.

<sup>48</sup> MENÉNDEZ PIDAL R., *op. cit.*, p. 9-35.

<sup>49</sup> FERRETTI F., *op. cit.*, p. 114.

<sup>50</sup> RIVERO RODRÍGUEZ M., *op. cit.*, p. 12. D'une manière générale, l'historiographie germanique, de Peter Rassow et Karl Brandi à Alfred Kohler, a accordé une place importante au chancelier dans l'éducation politique de Charles Quint et la direction des affaires impériales. A. Kohler écrit notamment « Hay que recordar el poder de persuasión que la capacidad dialéctica de Gattinara ejercía en su entorno, sobre todo en Carlos V » : KOHLER A, *Carlos V, 1500-1558. Una biografía*, trad. esp., Madrid, Pons, 2000, p. 121. Inversement, dans la lignée de Ramón Menéndez Pidal, l'historiographie espagnole, et récemment encore avec Manuel Rívero Rodríguez, a eu tendance à minimiser son rôle.

<sup>51</sup> BRANDI K., *op. cit.*, p. 86.

<sup>52</sup> Pierre Chaunu écrit en effet : « Quand on traîne le boulet d'un Gattinara (qui fait la joie des historiens) faute d'avoir trouvé un Chièvres *bis* qui fût acceptable en Espagne, il est peut-être heureux qu'on ne soit pas soi-même un autre *papelero* ou un scribe accroupi », Voir CHAUNU P. et ESCAMILLA M., *Charles Quint*, Paris, Tallandier, 2000, p. 1042.

<sup>53</sup> BATAILLON M., *op. cit.*, p. 246.

<sup>54</sup> ESCAMILLA M., « Le règne de Charles Quint : un bilan impossible ? », dans *Charles Quint et la monarchie universelle*, p. 5-22.

<sup>55</sup> LE GALL J.-M., *Les Guerres d'Italie (1494-1559). Une lecture religieuse*, Genève, Droz, 2017, p. 10.

une nouvelle interprétation qui ne ferait qu'obscurcir un champ historiographique déjà fort composite. C'est néanmoins l'ambition de ce travail, qui part de deux constats. Le premier, c'est que malgré l'existence de nombreux travaux, ce sont toujours les mêmes mémoires, écrits ou lettres du chancelier qui sont cités, ceux publiés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que ses papiers personnels ou ses documents de travail sont encore des centaines à dormir dans les archives européennes. Ici se trouve en effet le principal écueil que tout historien s'intéressant au personnage, et d'une manière générale au règne de Charles Quint, doit faire face : une abondance et une dispersion des sources. En 1983, dans l'introduction de son ouvrage, John Headley faisait remarquer que le peu d'accessibilité de sources importantes était l'une des raisons qui avaient pu conduire au faible nombre d'études sur Gattinara<sup>56</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Gaudenzio Claretta faisait déjà ce constat d'une dispersion des fonds<sup>57</sup>. Un problème de nouveau souligné dans l'introduction de la biographie écrite par Manuel Rivero Rodríguez<sup>58</sup>. Plus d'un siècle d'historiographie pendant lequel les historiens ont buté sur cette difficulté d'une vaste chimère tentaculaire écrite en quatre langues et répartie dans au moins une vingtaine de dépôts d'archives ou de bibliothèques en Europe. Peut-être dès lors cette dispersion permet-elle de comprendre également, au-delà des querelles historiographiques et du renouvellement des questionnements, les interprétations parfois antinomiques qui ont été données de son œuvre ou de sa personnalité.

Nous avons donc tenté, tout au long de ces années de recherches, de rassembler le maximum de documents produits par Gattinara ou les gens de son entourage afin de disposer d'une vue d'ensemble de son œuvre et de ses conceptions. À l'heure actuelle, il nous a été possible de mettre à jour plus de sept cent lettres, adressées ou destinées au chancelier, dont moins de la moitié a été éditée<sup>59</sup>. Il en est de même pour ses écrits, dont une dizaine encore sont inédits. Les documents diplomatiques, brouillons de lettres de Charles Quint, instructions aux ambassadeurs, documents de travail, mémoires que le chancelier commande, récupère dans les archives ou se fait adresser, se comptent par centaines dans les dépôts de Lille, Simancas, Bruxelles ou Vienne, auxquels il faut ajouter deux dossiers de papiers personnels<sup>60</sup>, et les archives familiales de Verceil. Cette masse documentaire, loin d'avoir été exploitée, permet d'envisager encore de belles perspectives de recherches. On est loin d'avoir cerné tout sur Mercurino Gattinara. Cette étude se veut donc un retour aux sources, au plus proches des

<sup>56</sup> HEADLEY J. M., *op. cit.*, p. 1.

<sup>57</sup> CLARETTA G., « Notice », p. 247.

<sup>58</sup> RIVERO RODRÍGUEZ M., *op. cit.*, p. 13.

<sup>59</sup> Je renvoie ici à la liste de sa correspondance donnée en annexe.

<sup>60</sup> Archivo General de Simancas, Estado, legajo 1553 et Biblioteca Reale di Torino, Miscellanea politica del secolo XVI, Ms. 75.

personnages qui jouent un rôle dans cette histoire, en entrant dans leur intimité, dans leurs interrogations et en les faisant parler.

Le second constat, c'est que la majorité des études qui se sont intéressé au projet que le chancelier bâtit pour Charles Quint l'ont étudié dans une lecture politique, sous l'angle de la modernité, le contextualisant notamment dans le cadre du début du règne du Habsbourg, les réformes de l'administration espagnole ou l'établissement progressif de son autorité, contribuant ainsi à donner une vision très partielle de son action. C'est sur ce point que nous souhaitons nous attarder. Pour comprendre le discours de Gattinara, mais également son travail au sein de la chancellerie, il convient à notre sens de le replacer dans un contexte beaucoup plus global. Le nom de Mercurino Gattinara est invariablement associé à son idée de monarchie universelle, mais cette dernière a avant tout été étudiée en tant que programme politique mis au service de Charles Quint. Les années qui précèdent 1518 et sa nomination en tant que chancelier n'ont que peu fait l'objet de travaux. On sait en effet peu de choses de ses premières ambassades dans l'Empire, en France ou en Espagne, de son travail en qualité de président de Bourgogne au service de Marguerite d'Autriche, de son action pour Maximilien de Habsbourg ou des liens qu'il tisse à cette époque, qui font pourtant déjà apparaître les bases de ses conceptions futures. Sa défense des intérêts des Habsbourg, ses liens avec le réseau anglophilie de l'entourage du jeune Charles, la concession à lui faite du comté de Gattinara ou son séjour à la chartreuse sont autant d'éléments qui permettent de comprendre le sens qu'il donne par la suite à sa monarchie universelle. Ce travail entend donc montrer que toute l'action qu'il met en place à partir de 1518 est liée non seulement à un projet politique, bien sûr, mais également à des intérêts privés, à des questionnements spirituels et religieux, et à une conception du monde et de l'Histoire qui a pour cadre l'Empire romain et l'Italie.

En 1515, condamné dans le cadre de son procès de Chevigny et impuissant à faire-valoir ses liens avec Marguerite d'Autriche et Maximilien, Gattinara voit ses ambitions anéanties et se retire de la vie publique. Parallèlement, un jeune prince entamait une impressionnante collecte d'héritages. Le 13 mars 1516, dans la collégiale Sainte-Gudule de Bruxelles, Charles Quint ajoutait à ses nombreux titres celui de roi de Castille et d'Aragon à la suite du décès de son grand-père, Ferdinand d'Aragon. La Bourgogne, les Pays-Bas, l'Espagne, Naples et la Sicile lui appartenaient. Cet avènement d'un puissant souverain en Europe, issu d'une lignée d'empereurs, a réveillé les espoirs de toute une population qui depuis Joachim de Flore se voyait comme participant à un grand schéma prophétique de l'Histoire. N'était-il pas enfin arrivé ce monarque du monde, empereur des derniers temps, qui, nous dit-on, réformerait l'Église, unifierait les chrétiens sous sa bannière, propagerait la

foi, et lancerait une grande croisade contre le Turc et les Infidèles ? Gattinara, que les injustices ont brisé, n'y est pas indifférent. Il prend donc une nouvelle fois la plume et écrit un petit opuscule qu'il adresse au jeune souverain et qui lui est présenté juste avant son départ pour l'Espagne. Dans ces lignes, il intercale les paroles d'une voix qu'il a rêvée venue lui donner la solution à toutes les questions qu'il se pose sur les origines du mal dans le monde. La cause, une « pluralité de princes », en réponse à laquelle se doit d'émerger un monarque unique, seul capable d'accomplir la parole biblique *fiet unum ovile et unus pastor*. Qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et un seul pasteur<sup>61</sup>. Gattinara prédit l'avènement de la monarchie universelle sous le règne de Charles Quint et détaille la mission qui lui incombe.

L'année suivante, le Piémontais est nommé grand chancelier. Le Habsbourg s'était-il laissé séduire par les attentes prophétiques placées en lui ? Sa nomination mérite qu'on pose la question. On comprend dès lors parfaitement qu'à la mort de Maximilien le 12 janvier 1519, Gattinara se soit fait le plus fervent soutien de Charles Quint à l'élection impériale, qu'il considère comme la première étape de cette longue marche en avant vers ce nouvel âge d'or. Et lorsqu'en juin 1519, la nouvelle parvient à la cour que le Habsbourg est élu empereur du Saint-Empire romain germanique à l'unanimité, la prophétie était donc bien en train de se réaliser. L'établissement de la monarchie universelle pouvait dès lors constituer le cœur du discours que Gattinara prononce le 30 novembre 1519 à Molins del Rey, devant l'assemblée des légats des électeurs venus annoncer officiellement l'élection de Charles Quint à la tête de l'Empire.

La rhétorique est symbolique, évidemment. Le titre impérial et sa rhétorique ont pour but de donner une structure solide aux domaines de Charles Quint et lui assurer une cohérence nouvelle, constituant par ailleurs un formidable outil de propagande pour mieux gérer les questions politiques et permettant à Charles Quint de légitimer sa politique dynastique ou ses ambitions personnelles<sup>62</sup>. Et sans doute a-t-il été perçu comme tel par les adversaires de l'empereur. Les aspirations universelles n'étaient d'ailleurs pas l'apanage des Habsbourg. François I<sup>er</sup> et Henri VIII ont également parfaitement su en jouer. Il y a cependant dans le discours de Gattinara quelque chose de plus profond, de plus intime. Ces apologies publiques sont destinées à soutenir la politique impériale, et au final le chancelier n'est que l'héritier d'une longue tradition gibeline qui tentait de légitimer les droits des empereurs. Mais pourquoi l'affirmer de la même manière dans ses mémoires personnels adressés à Charles

<sup>61</sup> Jean, 10 ; 4. Le Christ affirme : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail ; celles-là aussi, il faut que je les conduise ; elles écouteront ma voix et il n'y aura plus qu'un troupeau, qu'un berger ».

<sup>62</sup> D'AMICO J.-C., « Mercurino Gattinara et le mythe d'un empire universel », p. 87-88.

Quint ou dans sa correspondance ? Dans son autobiographie, Gattinara donne le sentiment d'appartenir à un schéma divin pour lequel il aurait été choisi. Au-delà de la propagande et du réalisme politique, il y a l'intime conviction d'agir en prophète impérial pour Charles Quint et la volonté inébranlable de faire de ce dernier l'artisan de la paix en Europe, l'empereur capable de réformer une Église inefficace et corrompue, et de prendre enfin la tête d'une armée de princes chrétiens contre le Turc qui menace les frontières de la Chrétienté. Il suffit de se pencher dans ses papiers personnels à Turin et dans les archives de la chancellerie à Simancas pour comprendre que ses appels à la croisade ne sont pas que pure rhétorique. Derrière un inévitable discours de légitimation, il y a la volonté de mettre en place un véritable projet politique et spirituel pour l'action impériale.

Jean-Marie Le-Gall a montré à quel point l'Italie des trente premières années du XVI<sup>e</sup> siècle est une terre d'espérances religieuses<sup>63</sup>. Les Guerres d'Italie, de la première descente de Charles VIII en 1494 au couronnement de Charles Quint à Bologne en 1530, n'ont fait qu'accentuer l'idée d'un monarque universel. Par ailleurs, Mercurino Gattinara avait grandi dans cet imbroglio administratif qu'est le Piémont, et notamment la région de Verceil. À cheval entre les duchés de Savoie et de Milan et le marquisat de Montferrat, le bourg de Gattinara est l'objet de fréquents conflits dès le début du XV<sup>e</sup> siècle. Les Guerres d'Italie ne sont en effet pas seulement des guerres entre les princes italiens et des souverains étrangers, mais également des conflits entre ses États et entre les différentes factions au sein de ses cités. Le projet du chancelier est indissociable de ce contexte. Nous entendons donc montrer dans cette étude que la monarchie universelle de Gattinara ne doit pas être seulement lue comme un projet politique, mais également comme l'espoir d'une rénovation spirituelle et religieuse qui prend la forme d'un monarque capable de restaurer l'Empire romain, ramener la paix en Europe, y garantir la justice et réformer l'Église. Cette monarchie universelle est un espoir, un rêve, qui construit un horizon d'attente concret pour une péninsule Italienne déchirée et donne un sens à l'existence humaine et au salut dans l'attente du retour du Christ sur terre.

Nous verrons ainsi dans un premier temps que Gattinara a cherché à définir l'image de Charles Quint en fonction de ses craintes et de ses espoirs. Héritier de la tradition gibelaine mais également augustinienne, il a conçu son rêve impérial sur la base d'une communauté chrétienne universelle, un droit pour la régir, le droit romain, une conception chrétienne de son Histoire, cyclique, et la croyance en la venue d'un homme providentiel chargé par Dieu de restaurer l'Empire romain et ainsi préparer la parousie. Dans ce schéma, le couronnement

---

<sup>63</sup> LE GALL J.-M., *Les Guerres d'Italie*, p. 18.

de Charles Quint était indispensable et le chancelier s'est fait le fervent défenseur du voyage de celui-ci en Italie. Ici uniquement devait commencer le rêve impérial, dans ce « jardin de l'Empire » de la tradition humaniste, cœur de la politique internationale des aïeuls Ferdinand d'Aragon et Maximilien et terre du sacre suprême. Cependant, imprégné par toute cette ambiance eschatologique qui se développe dans les trente premières années du XVI<sup>e</sup>, Gattinara n'agit pas seulement comme propagandiste de l'empereur. Lui qui avait prophétisé la monarchie universelle pendant son séjour à Scheut est persuadé de l'accomplissement d'un tel dessein et se fait ainsi l'oracle de son souverain. Il prend la suite des grands prophètes de l'Ancien Testament et se fixe comme objectif de précéder le Habsbourg dans la péninsule Italiennes afin d'apparaître comme l'artisan de la grande réconciliation entre la papauté et l'Empire.

Nous verrons dans un deuxième temps qu'il tente d'imprégnier la politique de Charles Quint de ces conceptions. La politique nationaliste centrée sur la Bourgogne et l'Espagne, menée par Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres, et Jean Le Sauvage, prêts à laisser les mains libres aux Français dans la péninsule Italiennes, connaît des alternatives. À partir de 1519 et de l'élection impériale, l'Italie devient le centre des enjeux. Gattinara est cependant un pragmatique, pas un idéалиste. Pour créer les conditions de la paix dans la péninsule Italiennes et y assurer la domination de l'empereur, l'important était de s'assurer du concours de la papauté et des potentats italiens. Dans le cadre de son office, il pousse par conséquent à l'alliance avec le pape et les États italiens. Il suivait, à sa manière, la rhétorique humaniste de la chasse aux « Barbares » et les appels à l'unité de certains intellectuels italiens. Face aux ambitions espagnoles et françaises, aux intérêts divergents des différentes principautés et cités, quelle chance y avait-il cependant de voir une Italie indépendante et unifiée ? Gattinara en est conscient et sa politique est par conséquent bien plus réaliste que les discours moralisateurs de Machiavel ou Guicciardini. S'il doit y avoir une pacification et une unification de la péninsule Italiennes, seule une autorité supérieure est capable de les maintenir. C'était là le rôle qu'il conférait à Charles Quint.

Dans cette optique, son but est de favoriser les potentats naturels en usant des droits de l'empereur et des ressorts du Saint-Empire pour intervenir dans le fonctionnement et le gouvernement des États italiens et des cités : droit d'intervenir dans la nomination des podestats ou des gouverneurs, renouvellement des investitures et des priviléges, arbitrage des conflits. Le juriste qu'il était connaissait parfaitement ces problématiques et Charles Quint s'en est remis à lui. Les paroles de Gasparo Contarini, ambassadeur vénitien, affirmant que le Tout-Puissant avait fait de Gattinara le premier ministre de l'empereur afin qu'il agisse pour

le peuple italien de la même manière que Joseph l'avait fait pour les enfants d'Israël, prennent alors tout leur sens<sup>64</sup>. Ainsi, pendant cette décennie, l'autorité impériale pose peu à peu les bases qui régiront l'Italie les deux siècles suivants.

Nous verrons enfin dans un troisième temps que Gattinara cherche à participer personnellement à ce grand schéma divin en cherchant à imposer la domination impériale dans sa région et à y planter les graines de la future réforme de la société. Ayant suivi Marguerite d'Autriche dès 1505 dans son veuvage en Bresse, le Piémontais quitte sa terre natale pour ne quasiment plus y revenir. Les liens étaient cependant restés étroits. À la cour, Piémontais et membres de sa famille forment la majeure partie de son entourage et de ses collaborateurs. En Italie, son réseau est immense : liens avec le duc de Savoie, agents à Rome, procureurs dans le duché de Milan, correspondance avec les différents ambassadeurs de l'empereur. Il y envoie également des représentants personnels, chargé de missions aussi bien diplomatiques que privées. Le chancelier peut par ailleurs s'appuyer sur un important domaine que son influence et la reconnaissance dont il a joui de la part de ses différents souverains lui ont permis de constituer. Domaines qui souffrent cependant d'une situation délicate en cette période particulièrement troublée : à la croisée des chemins entre les armées française, impériale et suisse, le Piémont est devenu le centre de toutes les rapines, exactions et rançons. Les terres du chancelier sont ravagées à plusieurs reprises. L'appel à la paix et à la démilitarisation de la péninsule Italienne qu'il fait ne se peut comprendre alors entièrement qu'en prenant en compte cet élément. L'imbrication des intérêts à la fois publics et privés prend tout son sens.

Au final, cet ensemble forme une véritable « nébuleuse Gattinara » qui n'apporte pas seulement un soutien considérable à l'influence de l'empereur en Italie mais qui participe également à la réalisation d'un schéma divin qui avait pour cadre le système impérial. La volonté de construction d'une forteresse dénommée « château de l'Aigle impérial » et les modifications de l'espace du *borgo franco* de Gattinara, typique du modèle de la ville idéale de la Renaissance et de son organisation divine et harmonieuse, devaientachever un processus de *renovatio* et de mise en place de ce nouvel ordre divin.

---

<sup>64</sup> Lettre de Gasparo Contarini à la Seigneurie le 12 mars 1525 dans les CSP, vol. 3, p. 414.